

La fin de l'innocence

TRANSFUCE
Chassés le temps de la culture

Par Oriane Jeancourt Galignani
le Mercredi 20 Septembre 2017



Une mère et un fils à table. L'appartement est simple, des livres au mur, une télé éteinte. La mère cite l'Antiquité grecque. Ils parlent peu, se méfient de ce qu'ils disent. Le père les rejoint, ils essaient à eux trois de se montrer joyeux. Mais nous sommes à Bratislava en 1984, la joie a été abolie depuis longtemps. Ici en Tchécoslovaquie, comme partout à l'est

du Rideau de fer, l'on ne rit qu'en cachette du parti, du communisme, du camarade Andropov que l'on enterre aujourd'hui devant les caméras de l'URSS. Mais c'est l'anniversaire de la mère, le père a même réussi à trouver, on ne sait comment, un foulard à lui offrir. Les trois jouissent d'un semblant de liberté, parlent vifs, et forts. Ils oublient un peu les conditions de vie, la chute sociale, la carrière sacrifiée, les insultes, les passeports retirés, les micros nichés dans l'appartement, le téléphone coupé. Parents et fils dansent sur la musique américaine, évoquent Los Angeles où ils n'iront pas, et la beauté du premier amour. A force de feindre, on finit par la trouver, cette joie, aussi alcoolisée et brève soit-elle. Ils devraient en profiter, ce sont les dernières minutes d'innocence de cette famille. La porte sonne, la police vient chercher le père. Eux qui se croient arrivés au plus haut de la persécution infligée par le parti, jugés, comme la plupart des intellectuels, ennemis du peuple, ignorent que le pire est à venir. Là réside la singulière intelligence d'Opération Roméo, et de son auteur, le Slovaque contemporain Viliam Klimaek : l'intrigue, les personnages déjouent sans cesse nos attentes, en se dérochant à ce qu'ils semblent être. Le père, incarné avec sobriété par Marc Wyseur, un dissident taiseux et digne ? Le fils, excellent sous les traits de Thomas Silberstein, un garçon fougueux et volontaire ? La mère, grande Claire Vidoni, légère et rassembleuse ? Ces trois personnages qui vivent encore lors des premières scènes dans leur purgatoire, se démasqueront dans leurs chutes. Klimaek n'a pas seulement l'art du basculement, mais nous mène aussi, par ce spectacle d'une famille démantelée par le mensonge, à prendre conscience de ce qu'est la première violence du totalitarisme : la déconsidération de l'individu. Bête à abattre, l'individu ne doit pas être seulement brutalisé, mais son existence symbolique, ce que les antifascistes, Orwell en tête, nomment sa dignité, mise à bas. Puisque l'ambition première est de persuader les masses que l'individu, et avant toute chose l'individu pensant, est une invention ignoble de l'ennemi, il faut montrer qu'un homme seul peut se montrer plus petit, traître, lâche que n'importe quelle collectivité en acte. Le metteur en scène de ce spectacle du théâtre de l'Imprévu, Eric Cénat, a choisi de placer la moitié de la pièce dans la semi-obscurité. Manière d'accentuer le trouble du pacte faustien que les hommes du Parti instaurent au-dessus de cette famille apparemment sans histoire. Et ce n'est sans doute pas un hasard que le dénouement tragique ait lieu à l'endroit même où le père se croyait à l'abri, au dessus de l'ozone de ce pays où, comme chacun il étouffe, sur le toit de son immeuble. Il n'y a pas d'échappatoire dans un monde où l'ennemi premier est l'individu libre.

OPÉRATION ROMÉO TCHÉCOSLOVAQUIE 1984

Article publié dans la *Lettre* n° 438
du 27 septembre 2017



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez ici.

OPÉRATION ROMÉO - TCHÉCOSLOVAQUIE 1984 de Viliam Klimacek. Mise en scène Éric Cénata avec Jacques Bondoux, Jaromir Janecek, Thomas Silberstein, Claire Vidoni, Marc Wyseur. Le père est sur le toit, la mère s'agite dans son univers domestique, le fils lui confesse en demi-teintes ses échecs universitaires, ses amours, son désir de se faire accepter par les copains au risque d'aveux provocateurs. Une vie de famille scandée par l'anniversaire d'Alena, par les écoutes dangereuses qu'on tente de neutraliser par le sèche-cheveux ou les disques poussés au son maximum. Une vie pas si tranquille, parce que la persécution quotidienne ne se laisse pas oublier contre le cinéaste déclassé, la psychiatre juive, son père écrivain proscrit, parce que la serviabilité n'y est qu'un masque. Chacun explose à sa manière, Michal le père vitupère contre les poètes officiels, l'épouse ne peut cacher son angoisse, Viktor l'adolescent est en révolte. En contrepoint, on découvre peu à peu toutes les vilénies, les compromissions, les couleuvres qu'il a fallu avaler pour protéger un équilibre amoureux, familial, tissé de dénonciations, dans lequel les mensonges finissent par hurler. Sur fond de funérailles grandioses d'Andropov, le réquisitoire est terrible contre l'invasion quotidienne d'une idéologie totalitaire, qui a miné des décennies de la vie des pays européens derrière le Rideau de sinistre mémoire.

La mise en scène donne à voir l'enfermement physique et mental, la fausse évasion du toit, l'écrasement de l'individu dans la laideur généralisée du quotidien. Le cube domestique tourne sur lui-même, dans une atmosphère dont de brèves échappées rieuses ne parviennent pas à alléger l'asphyxie. Le toit, qui pourrait être le balcon de l'amour à la Roméo, nocturne et plein d'évasion, s'éclaire dangereusement de l'étoile rouge menaçante. Les acteurs contribuent par leur efficacité à mettre en œuvre l'amertume et le cynisme de la révolte interdite. Jusqu'où peut-on justifier les lâchetés ordinaires ? La question est une fois de plus sans réponse. *A.D. Théâtre 13 Seine 13e.*

21 Août 1968. Je me souviens encore de l'émotion de mes parents en apprenant par les journaux alors que nous étions en vacances, l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques. La pièce de Viliam KLIMACEK qui se situe dans la journée du 14 Février 1984, ravive d'autant plus ce souvenir qu'elle a pour personnages, les membres d'une famille apparemment unie qui vont assister à l'effondrement de leur noyau, en conséquence de la trahison du père chargé par le régime totalitaire d'espionner son beau-père un écrivain dissident.

À l'occasion de l'anniversaire de la mère, nous faisons connaissance avec une famille aimante. La seule ombre au tableau est le comportement du père certainement dépressif qui s'isole sur le toit avant de se résoudre à rejoindre son épouse et son fils pour faire la fête. Il vient d'être rétrogradé de sa fonction de directeur à un poste subalterne. Le fils est un étudiant en médecine qui affiche une attitude désinvolte alors que sa mère se soucie de son avenir. En arrière-plan, il y a la figure du grand-père dont on apprend qu'il est dissident et donc surveillé. Mais cette circonstance ne devrait pas être pas de nature à les empêcher de vivre.

Viliam KLIMACEK n'a pas la main lourde, il ne porte pas de jugements sur les personnages et ce qui est passionnant dans la représentation de cette famille, c'est sa vision réaliste qui découle d'expériences vécues, ressenties, faisant ressortir tous ces blancs, ces non-dits au sein d'une famille qui lorsqu'ils éclatent en plein jour l'atteignent en plein cœur.

Le régime totalitaire a instauré un climat de suspicion susceptible d'empoisonner les relations affectives du corpus familial. Sous un régime démocratique, il va de soi que les opinions politiques des uns et des autres aussi diversifiées soient-elles, n'engagent pas les rapports affectifs. Sous le régime totalitaire qu'ont connu les pays de l'ancien bloc communiste et notamment la Tchécoslovaquie, des individus sont devenus des otages de l'ordre établi, contraints de garder le silence pour la sécurité de leur propre famille.

Ce chantage odieux sera à l'origine du drame qui fera exploser ce petit noyau familial d'apparence banale.

L'analyse de l'auteur ne se veut pas didactique, elle questionne le ressenti à une échelle humaine, celle de la petite histoire souvent bafouée. La grande histoire ne tient compte que de l'évènementiel, des grandes figures héroïques ou pas. Or les individus qui constituent une société ne sont pas des héros, leurs blessures sont intimes.

Dans l'Opération ROMEO, l'amour que se portent les deux époux ne suffit pas à les sauver du naufrage. Il faut du temps pour digérer les mensonges, les trahisons, une force morale à toute épreuve.

Il importe donc de dérouler la grande histoire sous la perspective individuelle, il s'agit d'une mémoire nécessaire. Comprendre comment un individu peut se trouver démuni face à un pouvoir totalitaire, face aux règles d'une société qui le dépassent et le dépasseront toujours, quitte à l'engloutir.

La pièce de Viliam KLIMACEK est démonstrative du fait que la politique ce n'est pas seulement des dogmes, des grandes idées, des idéaux, c'est une histoire de vie et de mort dans laquelle se trouvent embarqués bon gré mal gré, des êtres avec pour seule béquille, leur conscience personnelle, vulnérable et complexe.

La part de l'affectif dans le politique, c'est la grande question, parce que nous ne pouvons imaginer l'homme dominé par des monstres insensibles, l'insensibilité hélas ça existe, ni non plus par des émotions qui se transforment en haine.

Sur scène, c'est un cube quasi surréaliste, avec son antenne lumineuse sur le toit qui figure l'isolement de la famille, son enfermement, sans horizon dans l'espace-temps du régime totalitaire, un pauvre engin spatial destiné à exploser en plein vol.

L'imaginaire a sa place malgré tout dans la vision de cette scénographe talentueuse Kristina NOVOTNA. Les interprètes sont très justes notamment Jacques BONDOUX, l'officier.

La mise en scène et le jeu des comédiens épousent le tracé intérieur des protagonistes qui dévoile lentement mais inexorablement, les étincelles qui mettront le feu au foyer.

Il n'est pas évident d'exprimer à travers des scènes du quotidien banales, ce qui consume chacun des personnages, leurs non-dits, leurs inquiétudes. L'auteur scrute finement ce que recouvre très souvent la banalité des conversations. La réception se joue au niveau des intonations, à ces fils invisibles du vivre ensemble.

Voilà une pièce d'une grande sensibilité, saisie avec doigté par le metteur en scène et les comédiens, sans ostentation, avec simplicité, aux pieds de notre petite échelle humaine, la seule qui à notre sens fera basculer la tour de Babel.

OPERATION ROMEO TCHECOSLOVAQUIE, 1984 AU THEATRE 13 SEINE

Le texte de Viliam Klimacek, mise en scène par Eric Cénat au Théâtre 13 Seine est une chronique tchèque sur le communisme, donc sur la dictature mais aussi une parabole fine sur la légèreté des existences et sur une terrible parjure d'un père qui ne renonce jamais à tenir sa place.

Au centre du plateau un cube de métal figure successivement un appartement, lieu d'un bonheur familial factice, puis une salle d'interrogatoire; à l'avant la rue entre le public et les personnages et au dessus de ce cube un bureau refuge du père de famille. Dans ce bureau qu'il appelle l'aéroport le père s'isole ou du moins tente d'y créer une zone franche de la police intérieure et de ses micros, franche aussi des bruits des querelles domestiques, des conflits de famille, conflits intimes aussi. Le décor est judicieux car la sphère privée et la collective se joignent se confondent. Le communisme vole les vies avant de voler la pensée de ses victimes ou affidés.

En ce jour, le père fête l'anniversaire de sa femme Alena, en compagnie de leur fils Viktor, étudiant en médecine; sous la légèreté anodine de la fête se cache la menace permanente de la Sécurité d'État car le père d'Aléna est un écrivain dissident. Et bientôt on comprendra que la police intérieure telle une pieuvre s'est immiscée au sein même du tableau de famille.

Le propos est rude et les comédiens inventent avec talents des personnages simples cependant que perdus dans la machine communiste et broyées par le fascisme domestique et civil. Chacun trouve sa recette à la fois amère et trompeuse. La femme mime l'amour parfait, le fils une scolarité étrangement idéale, et le père une mission de protection aussi noble que cruelle, une mission cornélienne. Au deuxième acte, un comédien jusqu'alors assis parmi nous se lève pour rejoindre le plateau, il est le commissaire enquêteur communiste, ils sont partout, et il va détricoter chaque écheveau de la vie de cette famille, tuer chaque grain d'espoir et d'illusion. Claire Vidoni la mère est bouleversante et Thomas Silbestein, déjà repéré dans un Roméo et Juliette rock and roll, incarne avec talent le fils, celui qui héberge toutes les espérances avant de céder et reconduire le fascisme. C'est très sombre, mais contributif. La pièce tchèque est un pamphlet anticommuniste en rappelant les évidences ; elle est aussi une magnifique tragédie shakespearienne où les pères et les fils se mènent un combat alors que leur destin, ici l'appareil communiste, s'abat sur eux.

Une très jolie pièce.

<http://toutelaculture.com/spectacles/theatre/operation-romeo-tchecoslovaquie-1984-au-theatre-13-seine/>